

INTRODUCTION

On déclare : « *Je dis...* », on sait ce qu'on dit, mais... on s'adapte; dans son langage comme dans son comportement. Et l'accumulation des adaptations fait que la langue évolue. Certes, il y a des automatismes langagiers. Ils n'ont pas toujours été des automatismes. À leurs débuts, ils étaient le résultat d'une observation sur ce qui se dit et ce qui se fait, même s'il faut parfois remonter loin dans le passé collectif. Il peut arriver que l'on parle sans réfléchir (à sa langue) mais, à la longue, insensiblement, il se fait des adaptations, des ralliements dans la terminologie, des alignements dans la prononciation. On se laisse influencer. On cherche à se conformer. À la maison, dans le métro, devant la télé, en ouvrant un journal, chacun ranime furtivement ses souvenirs de vocabulaire, de grammaire, et compare, et assimile. En somme, la conscience linguistique travaille sans arrêt à se documenter, elle réassortit son arsenal, engrange des relations entre les faits et les phrases, en vue de disposer des moyens de communiquer les plus pertinents. Les termes récents, les sens nouveaux ne peuvent être resservis sans précaution. Seront-ils bien acceptés de nos interlocuteurs souhaités? Qui ne peaufine tant soit peu sa compétence en niveaux de langue, ou encore en variantes régionales, parfois même en jeux de mots, voire en préciosités littéraires! Qui ne retient les tournures de phrase à la mode, « ce n'est pas ma tasse de thé », ou les termes techniques? Il s'agit de garder le contact avec tous les aspects de la norme du moment, ne serait-ce que pour inventer des réparties à bon escient...

Cette norme en évolution dépend des annonceurs, des journalistes et des écrivains comme du public mais tout particulièrement des exigences implicites de nos interlocuteurs habituels. En publicité, dans nos lectures, voire dans la vie courante, nous ne pouvons plus nous contenter de modèles purement académiques ou littéraires, ou trop teintés d'archaïsme. Chacun en sera-t-il alors réduit à se former « sur le tas », à se faire une palette linguistique ad hoc, empiriquement, au hasard des rencontres et des lectures?

À la recherche de modèles.

Les groupes sociaux fonctionnent suivant des modèles, des schémas (*pattern*), que véhiculent la langue et les autres moyens de communiquer. Ces schémas sont le fruit d'une sorte de liberté collective qui en conserve ou en renouvelle soit la forme, soit le contenu. Il n'est pas difficile de les répertorier : il suffit de mettre les sujets en situation de choisir. Dans une question à choix multiple, si l'option de quelques-uns n'est pas présentée, aussitôt ils regimbent ou s'abstiennent.

Établir la structure implicite des modèles suppose un relevé expérimental de leur variété, selon leur complexité, ensuite un relevé du nombre de partisans des options disponibles, mises en situation. Après cela, on procède à des regroupements de ces partisans, selon leur compétence générale; on cherche enfin des connexions entre les groupes.

En outre, le système doit trouver sa polarisation : quels sont les modèles qui ont la faveur, qui montent, qui se généralisent (ou qui se résorbent, au contraire, et dont les gens se trouvent de moins en moins satisfaits). Une personnalité politique ou artistique peut voir fluctuer sa cote avec précision : par les pourcentages d'intention de vote ou les fluctuations du marché. Les entreprises savent ce que pensent les investisseurs en subissant les hauts et les bas du marché boursier. Les idées et les mots n'échappent pas à ces vibrations minuscules, mais toutes puissantes. Pourrait-on aussi les mesurer?

Condition préalable à un calcul : des données d'observation sous une forme quantifiable. Relever fidèlement les faits de langue ne suffit pas : il faut trouver le moyen de le faire de manière telle que l'ordinateur puisse les saisir et les traiter...

Quels sont les problèmes précis qui se posent à tout un chacun? Ce sont des détails, même orthographiques. La langue est un domaine choisi. Qui décide de cet usage que l'Académie comme le spécialiste vont ensuite entériner? Les locuteurs les plus en vue? La masse des utilisateurs? A-t-elle une opinion? Peut-on en dégager une à partir des accumulations de textes privés? Partira-t-on des « fautes » relevées un peu partout, dans la correspondance privée, les travaux d'élèves, certaines publications? Si ce sont des fautes, il suffirait de les corriger! Mais quelle est la norme actuelle? Où trouver la norme qu'entérinera sans doute prochainement le public lettré, ou même l'Académie? L'observation des faits de langue débouche-t-elle sur une mesure qui puisse vraiment échapper aux préjugés, à des valeurs fixées artificiellement? À ces questions tente de répondre le premier chapitre : *Éléments de docimologie*.

On y explique notamment le fonctionnement d'une formule mathématique qui est la clé d'un logiciel dénommé ANADIST (pour ANALYse des DISTructeurs)¹. Les distracteurs? Ce sont des formes erronées vraisemblables. Ils ont leur place avec contexte dans la forme aujourd'hui classique de la Q.C.M. (question à choix multiple)². Ce sont les choix proposés aux personnes interrogées par sondage. Combien d'enquêtes y ont eu recours dans les dernières décennies!

Ces dames sont de _____ connoiss_____ en vins et champagnes.

1) bons eurs

3) Au choix mais de préférence 1

2) bonnes euses

4) Au choix mais de préférence 2

1. Logiciel de traitement de **tests** de la C¹⁰ Ecosystematica.

2. Voir notamment D. Leclercq, *la Conception des questions à choix multiple*, Bruxelles, Labor, 1986.

Des listes de questions de ce genre sont soumises à des groupes qu'on espère suffisamment représentatifs des ensembles d'usagers de la langue écrite, selon les régions et les niveaux culturels.

Une fois colligées fidèlement les réponses à un nombre suffisant de questions réunies dans un test, il se dessine des regroupements, des hiérarchies et des tendances.

Il est possible d'établir de façon purement mathématique des échelles de niveaux et de fournir une base objective, sous forme de graphiques, aux tentatives intellectuelles de structuration de cette terre, arpentable, des opinions et des pratiques en langue.

Il y a faute et faute.

Des questions à choix multiple posées à des groupes d'étudiants ont permis de départager faute proprement dite (bévue individuelle) et faute apparente (norme aux yeux du groupe, dont la valeur dépendra naturellement de la représentativité du groupe). Le dilemme classique *Académie ou faute* a éclaté. Il s'y est introduit quelque nuance. Les variantes (les distracteurs) laissent mesurer leur degré de relation avec des niveaux de compétence. Ceux-ci ont été mesurés. Les fautes-bévues sont décelées. Pour les autres, elles reçoivent le nom de *subgrammaires*. Un premier relevé de celles de la France, du Québec et de dix pays d'Afrique est examiné aux chapitres 2, 3 et 4.

Survint, en 1990, la mise à jour officielle des «Rectifications de l'orthographe». Ce fut l'occasion de mettre les logiciels à l'épreuve. Il fut procédé d'abord à une expérimentation par questionnaires, dans des groupes de première année de diverses universités et dans plusieurs lycées. On put comparer les résultats obtenus³ avec les dispositions envisagées par la loi. Ils font l'objet de l'étude placée au chapitre 2 (*les Rectifications en face de l'usage*).

Les réponses des cégépiens, au Québec, sont évaluées surtout au chapitre 3. Le chapitre 4, *le français écrit en Afrique*, est la conséquence d'un intérêt déjà ancien pour nos travaux de la part de plusieurs Instituts de Linguistique appliquée (ainsi que de l'École Normale Supérieure de Yaoundé), regroupés dans un projet de l'A.C.C.T.⁴

3. On a vu par exemple **gratte-ciel** prendre un **s** final au pluriel, ce qui valide une des Rectifications, mais **casse-croûte** et **abat-jour** rester conformes aux anciennes règles.

4. Agence de coopération culturelle et technique, organe administratif pour la Francophonie. Deux manuels autodidactiques ont été publiés. Il se prépare actuellement des manuels adaptés aux besoins spécifiques de chaque région linguistique avec la collaboration de l'AUPELF-UREF (Agence francophone pour l'enseignement supérieur et la recherche).

Le cinquième chapitre, *Analyse des erreurs*, montre, à partir des réponses d'un groupe belge, qu'entre les chiffres obtenus et les motivations des répondants il n'y a qu'un pas, à ne pas franchir trop vite. L'enseignant est le mieux placé pour comprendre les réactions de ses élèves.

Un sixième chapitre revient sur la notion de faute pour en mieux cerner la fonction essentielle dans la vie du langage. Dans l'apprentissage de la norme évolutive, il ne s'agit de rien de moins que de refaire une traversée des couches inconscientes du sociolecte (langage collectif). Les conséquences pédagogiques se dessinent au chapitre 7. Comme la mayonnaise, l'apprentissage de « prend » de façon durable que dans des conditions extrêmement strictes.

Le chapitre 8 s'interroge sur ce qui peut résulter de l'expérimentation en ce qui concerne le contenu des corrigés et des explications à fournir à l'apprenant, selon son niveau et sa langue maternelle. Cette fois, ce sont surtout les réponses provenant du Maghreb qui fournissent les exemples adéquats.

Au chapitre 9, il a paru utile de faire un bilan, comparatif, par sujet et par pays. Le lecteur est invité, cependant, à ne pas perdre de vue la mise en garde que voici : ce qui est dit des régions nationales est tiré seulement des quelques groupes qui ont répondu aux questionnaires. Nous attribuons telle ou telle réaction à des pays mais ce n'est qu'une façon de parler. Les conclusions, tirées de faibles échantillons, ne doivent pas s'étendre à l'ensemble d'une situation. La recherche est ébauchée seulement. Il ne s'agit que de montrer les capacités des méthodes et des logiciels. Il faudra des échantillons plus vastes pour que les conclusions soient réellement valables.

Chapitre 10 : Initiation aux logiciels disponibles à partir des écrans de la banque de données⁵.

Ô lecteur attentif (!), toi qui ne saurais être toujours d'accord avec toutes nos observations, voudrais-tu jouer le jeu de répondre aux Q.C.M. personnellement avant d'en lire le corrigé? Voudrais-tu même, avant d'entrer dans nos analyses, esquisser par devers toi une analyse de la signification des strates (répartition des répondants en tranches d'habileté)? Un message de ta part (cafe@cafe.edu) nous avvertirait de nos divergences de points de vue, voire des lacunes de nos travaux.

5. Logiciel SECONDE de la Société DESTIN (www.destin.be).